

**Héloïse BOCHER, *Démolir la Bastille. L'édification d'un lieu de mémoire***

Paris, Vendémiaire, 2012, 251 p., ISBN 978-2-36358-030-6, 20 €.

**Côme Simien**

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/12820>  
DOI : 10.4000/ahrf.12820  
ISSN : 1952-403X

**Éditeur :**

Armand Colin, Société des études robespierristes

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 juin 2013  
Pagination : 184-186  
ISBN : 978-2-9083-2789-2  
ISSN : 0003-4436

**Référence électronique**

Côme Simien, « Heloïse BOCHER, *Démolir la Bastille. L'édification d'un lieu de mémoire* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 372 | avril-juin 2013, mis en ligne le 01 juin 2013, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12820> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.12820>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

Tous droits réservés

---

# Héloïse BOCHER, *Démolir la Bastille.* *L'édification d'un lieu de mémoire*

Paris, Vendémiaire, 2012, 251 p., ISBN 978-2-36358-030-6, 20 €.

Côme Simien

---

## RÉFÉRENCE

Héloïse BOCHER, *Démolir la Bastille. L'édification d'un lieu de mémoire*. Paris, Vendémiaire, 2012, 251 p., ISBN 978-2-36358-030-6, 20 €.

- 1 Dans cet ouvrage, deuxième titre de la collection « Révolutions » des éditions Vendémiaire, Héloïse Bocher se livre à une étude originale de la Bastille, en approchant le monument-symbole et l'événement fondateur de sa « prise » par le biais du colossal chantier de sa démolition, engagé dès le 14 juillet au soir. L'auteure entend ainsi relever le défi toujours délicat des problématiques mémorielles : comment un épisode insurrectionnel de second ordre, dans sa dimension factuelle, en est venu à incarner, dès les semaines qui suivent, le point de départ de l'épopée révolutionnaire ? C'est par l'entrecroisement des temporalités (celle longue des mythes, de la guerre de Cent ans à l'élection présidentielle de 2012 ; et celle plus courte du chantier, de l'été 1789 au printemps 1791) ainsi que par le recoupement des histoires économique, sociale, politique, culturelle et biographique que Héloïse Bocher se propose de mettre à jour les rouages de la fabrique de ce lieu de mémoire. Ce faisant, ce livre est bien plus que le rappel classique des principales étapes qui ont fait de la Bastille le symbole de l'arbitraire royal (chapitre 1), ou que le récit de sa prise par le peuple (chapitre 2, bien remis en perspective). C'est à proprement parler une plongée dans le monde ouvrier parisien du XVIII<sup>e</sup> siècle, à travers l'exemple particulier du bâtiment. C'est aussi une biographie du « patriote » Palloy, au rôle souvent déprécié par les historiens.
- 2 À partir d'une source d'une exceptionnelle richesse, assez largement méconnue, les papiers de Palloy et en particulier les registres de comptes de son entreprise en bâtiment, Héloïse Bocher nous fait évoluer au plus près des ouvriers, de leur condition

de travail et des visages successifs d'un chantier qui aura coûté 930 296 livres au Trésor public, soit à peine moins de la moitié du coût de l'intervention française dans la guerre d'Indépendance américaine (chapitres 4 à 7). L'affaire n'est pas anecdotique : du 14 juillet 1789 jusqu'au mois de mai 1791, ils seront en moyenne 803 par jour à travailler sur le site. En un temps de chômage endémique, la Bastille devient alors un pôle d'emploi de premier ordre. En tout état de cause, la démolition de la forteresse remodèle en profondeur la géographie du travail dans la capitale. Par bien des aspects, c'est un chantier d'Ancien Régime, celui des corporations de métiers, dont Héloïse Bocher rappelle toute l'importance dans l'organisation sociale du travail. Dans un sixième chapitre particulièrement riche (en dépit d'un titre discutable, qui ne rend que très imparfaitement compte de son contenu « Les impasses du projet révolutionnaire »), l'auteur montre cependant que le chantier, frappé de désordres fréquents, est également travaillé par les idées nouvelles. Lorsqu'en décembre 1789, la municipalité décide de le mettre en adjudication, Palloy, qui dirigeait la démolition depuis l'été y est battu par... ses propres ouvriers. Ceux-ci, craignant d'être mis au chômage par le prochain propriétaire, ont désigné l'un des leurs pour les représenter. Face à l'émergence d'une telle conscience collective revendicatrice, les autorités sont cependant peu disposées à se laisser dépouiller de leurs prérogatives traditionnelles. Dès le mois de janvier, l'adjudication est donc annulée. Le chantier de la Bastille, qui doit montrer la capacité de la Révolution naissante à remplacer l'Ancien Régime, est donc aussi un lieu d'expérimentation d'un ordre nouveau, mêlant référents traditionnels et innovations, à l'image d'une Révolution qui, en 1789-1790, tient à réaffirmer sa volonté d'ordre, son respect d'une société hiérarchisée et disciplinée. Lieu incontournable de la vie économique et sociale de Paris, le chantier s'insère dans le tissu urbain (créant d'innombrables conflits d'usages de l'espace) jusqu'à devenir un haut lieu de la vie culturelle et mondaine de la capitale. De nombreux Parisiens, célèbres (Mirabeau, La Fayette, Beaumarchais) ou non, s'y pressent pour participer à la mise à bas de l'Ancien Régime ou revivre l'expérience des victimes du despotisme. Symbole de la nouvelle puissance du peuple, la forteresse n'est plus un lieu craint et haï. Dompné, réapproprié, cet espace est mis au service de la cause révolutionnaire en tant qu'emblème de la liberté, sur lequel on se presse pour témoigner de son engagement patriotique.

- 3 Dans ce processus de construction, à chaud, d'une première mémoire de la Bastille, un homme joue un rôle particulier. Il s'agit de Pierre-François Palloy, un « homme nouveau » (chapitre 3), génial inventeur d'une « imagerie politique » et populaire centrée sur le souvenir de la Bastille (chapitres 8 et 9). C'est lui, entrepreneur en bâtiment aisé dont Héloïse Bocher décortique le parcours et les relations sociales, qui, le 14 juillet, entreprend de sa seule initiative la démolition de la forteresse, en y faisant converger quelques centaines de ses ouvriers. Dès le 16 juillet, mobilisant ses nombreux réseaux (très bien restitués en graphique), il obtient la confirmation officielle de son rôle de démolisseur. Il trouve dès lors dans le chantier l'occasion inespérée de se hisser parmi les personnages les plus en vue de la première révolution parisienne. Palloy prend en effet en main le destin de la forteresse, auquel il lie étroitement le sien, en organisant l'une des premières campagnes moderne de communication. Cette contribution essentielle à l'élaboration d'un langage politique nouveau repose en particulier sur la mise en place d'une véritable boutique de souvenirs, façonnés à partir des débris de la forteresse (médailles, jeux de dominos, de cartes, tabatières, bijoux et surtout maquettes de la Bastille). Dès 1790, Palloy constitue autour de lui un groupe

d'« Apôtres de la Liberté », chargé d'assurer « sa gloire » et son « profit » par la diffusion de ces objets dans tout Paris et les 83 départements. Fort du succès touristique de son chantier, Palloy y organise également de nombreuses fêtes publiques (on danse sur le site le soir du 14 juillet 1790). Ses relations avec des hommes de presse (notamment Gorsas) assurent une visibilité maximale à chacune de ses initiatives. Le succès est au rendez-vous : ses bastilles deviennent rapidement de véritables reliques sacrées de la liberté ; les demandes affluent de tout le pays pour intégrer son groupe apostolique. Il faut dire que Palloy sait manipuler en maître les attendus de la sensibilité et de l'émotion du temps : son œuvre est proche de la culture populaire, partisane de la primauté du visible et du sensible sur l'abstrait, convaincue de la force magique des symboles. Forte de cette démonstration, Héloïse Bocher peut conclure que rien ne prédisposait inévitablement la Bastille à acquérir une telle postérité et que c'est Palloy lui-même qui a fait de la forteresse le symbole qu'elle est devenue alors et jusqu'à aujourd'hui. Enfin, dans un ultime chapitre, l'auteur examine les projets échafaudés, sans succès de 1789 jusqu'à la monarchie de Juillet, pour réoccuper la place de la Bastille. Il aura été bien difficile de combler cet espace investi d'un si haut contenu symbolique par Palloy.

- 4 On appréciera l'accessibilité et la clarté de la démonstration conduite dans cet ouvrage, ainsi que les illustrations du cahier central qui, loin d'être de simples ornements, appuient visuellement le propos (de ce point de vue, leur insertion au fil du texte aurait pu être pertinente). La thèse, qui s'inscrit dans les tendances actuelles de revalorisation des stratégies individuelles dans la dynamique des événements, est convaincante. Si le rôle de Palloy dans l'érection de la Bastille en lieu de mémoire avait pu être suggéré par d'autres, Héloïse Bocher le démontre de manière particulièrement circonstanciée. S'intéresser au rôle joué par un acteur singulier présente cependant toujours le risque de minimiser d'autres processus à l'œuvre. Le propos qui fait du 14 juillet une « émeute finalement assez ordinaire en cette fin des années 1780 », un épisode n'ayant pas « immédiatement un aspect exceptionnel », mériterait peut-être d'être nuancé... au risque de devoir atténuer d'autant le rôle de Palloy (et non le réfuter) dans la fabrique, à chaud, du souvenir de l'insurrection populaire. Parce qu'elle vient de faire tomber un mythe anciennement construit, celle-ci trouve sans doute un écho spontané, bien avant les maquettes de Palloy qui, si elles sont certes de nature à amplifier la résonance de l'événement, ne circulent en province qu'à partir de la fin de l'année 1790. Enfin, l'analyse biographique pourrait être avantageusement complétée par les réflexions d'Haïm Burstin sur le « protagonisme révolutionnaire », lequel fonde justement son analyse sur les démarches discursives de Palloy (parmi d'autres). Cela ne remet bien sûr pas en cause la portée générale de ce premier ouvrage qui, en déplaçant le regard et en mêlant les approches historiques, aborde de façon renouvelée un objet de mémoire toujours vivante, sur lequel tout n'avait pas encore été dit.